

Le libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Content 458-22 Paris

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à CONTENT

ABONNEMENTS

| POUR LA FRANCE: | POUR L'EXTÉRIEUR: |
|----------------------|----------------------|
| Un an . . . 10 fr. | Un an . . . 15 fr. |
| Six mois . . . 5 fr. | Six mois . . . 8 fr. |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

CONTRE LA PATRIE, CONTRE L'ARMÉE, TOUJOURS !

QUELQUES LEÇONS DE COMMUNISME

CONQUÉRIR L'ARMÉE ?...

Ainsi donc, la réduction de l'armée favorise des prolétaires vu à l'encontre en Italie — des intérêts du prolétariat lui-même.

Le démantèlement d'une société bourgeoise, cela peut être aussi le démantèlement du prolétariat.

(Humanité, 6/9/22.)

Ainsi, la réduction de l'armée, sa suppression serait un danger pour la classe ouvrière, irait à l'encontre des intérêts des travailleurs.

L'armée nationale, défenseurs des intérêts prolétariens, le militarisme, rempart des libertés ouvrières, qui l'aurait jamais cru si ces nouvelles vérités ne nous étaient enseignées par une communiste aussi notable que Louise Bodin.

Adieu la propagande antimilitariste ; morte, cette vieille conception de l'armée défenseur du capitalisme ; terminée la lutte contre cette barbare et oppresseuse institution ; le nouvel Evangile communiste, selon Louise Bodin, a reconnu l'erreur, et bien-tôt sera traité de réactionnaire celui qui s'attardera à combattre le militarisme, même national !

Qu'en dites-vous, les massacres de la Commune ? Qu'en pensez-vous, camarades tombés à Fourmies, Villeneuve-Saint-Georges, Raon-l'Etape, Draveil, Le Havre ? Et vous, les 15 millions de morts de la grande guerre, sans oublier les millions de mutilés, qui achèvent une lamentable existence, qui fut pu être si belle si vous n'aviez pas été heureux, broyés par l'infâme machine ?

Telles sont les conséquences ou conduit cette nouvelle idéologie militaire, l'Armée rouge, qui oblige ses admirateurs à faire accepter dès aujourd'hui, l'armée tricolore qu'ils ont l'espérance de conquérir, de conserver, pour s'en servir contre les contemporains de l'Etat et leurs adversaires politiques de demain.

Cette armée, dont les exploits, tant aux colonies que sur les champs de bataille, ne sont plus à compter ; ce militarisme, qui envoie tant des nôtres crever dans les bagnes et bibris africains ; cette institution qui s'oppose par sa discipline écrasante, ses baines fréquentes, ses poteaux d'exécution, à l'émancipation des travailleurs ; ces soldats qui défendent le coffre-fort des capitalistes, que le patron lance contre leurs frères de misère, en passe de devenir le meilleur soutien de la classe ouvrière !

C'est à en réver, et, pourtant, ce paradoxe de l'armée défenseur des intérêts de la classe ouvrière a été soutenu par un membre du Comité Directeur du P. C. qui, plus est, fut un jour une femme.

Que pensent les militants communistes du P. C. de cette nouvelle, mais déjà si vicielle, conception hervéenne : la Conquête de l'Armée ?

La leçon de 1914 n'a pas suffi à prouver que l'armée ne se conquiert pas, qu'elle doit être détruite, si l'on ne veut pas être absorbé, conquis, écrasé par elle.

A défaut de cette mémorable expérience, malgré les leçons du fascisme italien, il reste les leçons tirées, chaque jour, de la lutte engagée par le prolétariat pour obtenir son émancipation.

Non seulement l'armée prend, pendant des années, les fils des travailleurs, les arrache au laboureur utile et facond, les démolit, les fait souffrir ; mais encore elle les dresse contre cette classe ouvrière dont ils sortent, lorsque celle-ci revendique son droit à la vie, en en faisant des renégats, des briseurs de grèves, des défenseurs du jeune inconscient ou stupide, en les mettant au service et aux ordres du patronat.

C'est par l'armée que les Clemenceau, les Poincaré peuvent se permettre leur politique agressive et réactionnaire contre les travailleurs, faire arrêter ses meilleurs militants, briser ses tentatives de révolte.

C'est en présence de ces faits, au contact de ces brutales réalités que les travailleurs sont devenus antimilitaristes qu'ils ont compris la nécessité de la propagande internationaliste.

Et c'est à l'heure où le gouvernement, au service du grand capitalisme, reprend à la classe ouvrière les avantages qu'il lui avait accordés, en une période de paix, en s'appuyant sur cette armée composée pourtant de fils du peuple, qu'une discipline ferroviaire rend prête à toutes les besognes, que l'on vient nous dire du haut de la chaire communiste que nous faisons fausse route, qu'il faut accepter cette armée, que, sans elle, les travailleurs seraient la proie des désoirs !

Non, les travailleurs français ne craignent pas les imitateurs des fascistes italiens, si ceux-ci se présentent seuls au combat, mais ils redoutent l'armée, qui, en cas de troubles, viendrait renforcer, appuyer les éléments au service d'instincts belliqueux ou d'intérêts capitalistes.

Puisque l'armée se trouve être le défenseur de la classe ouvrière, pourquoi les soldats italiens ont-ils laissé brutaliser, massacrer nos camarades par les fascistes ? Ils avaient fusils et mitrailleuses pour aider leurs frères de misère, pour les secourir ; pourquoi ne l'ont-ils pas fait et pourquoi ont-ils permis au gouvernement italien de laisser incendier les Bourses du

Travail, détruire l'organisation ouvrière ? N'est-ce pas la preuve que nous ne devons pas compter sur le concours de l'armée, qu'elle est et reste la pierre angulaire sur laquelle repose l'armature capitaliste.

Pour que demain nous puissions nous libérer de toutes les servitudes ; pour que nous luttons à armes égales avec nos adversaires ; pour que la classe ouvrière prenne la place qui lui revient ; pour briser la résistance capitaliste, il faut plus que jamais développer notre propagande antimilitariste, internationaliste. C'est en sapant cette institution néfaste, cause de tant de hontes, de lâchetés, de ruines, de dénis, que nous parviendrons à détruire l'édifice de conservation, de réaction ; nous pourrons instaurer une société basée sur l'entente, la solidarité, la liberté, et non sur le militarisme de Louise Bodin et autres admirateurs de l'idole chère aux patriotes de tous les pays.

A. BARBE.

LE ROLE DES JEUNESSES

Antimilitarisme positif

Les conseils de révision ont commencé leur triste besogne. C'est l'incorporation d'une nouvelle fraction de la jeunesse qui s'accomplit, ce sont les portes de la caserne qui vont laisser passer le flot de jeunes gens arrachés les uns à la terre, les autres à l'usine, à l'atelier, au bureau. L'armée, la grande maison publique obligatoire, continue son œuvre ignoble et aliénante des individus les plus robustes, les mieux constitués pour les vormir deux années après, atrophier moralement, intellectuellement et physiquement.

On a beaucoup écrit sur l'armée ; les penseurs, les philosophes, les humoristes même ont montré sous son vrai jour cette bête maîtresse dont Georges Darien disait justement : « L'armée, c'est le cancer social, c'est la poubelle qui pompe le sang des peuples et dont ils devront couper les cent bras s'ils ne veulent pas en mourir étouffés. »

En effet, s'il est une institution abjecte, inhumeaine, c'est bien celle-là, école de crime et de débauche, synthèse du vol et de l'assassinat organisé et légalisé. Le passé nous a dotés de ce poids mort, de ce legs exécrable qui retarde l'avènement du progressisme, et au lieu d's'affaiblir, de se désagréger dans la boue, le sang et la pourriture qu'il accumule, le Moloch du militarisme n'a fait que se consolider, se fortifier. Le vocabulaire n'est pas assez riche en termes cinglants pour stigmatiser avec force ce rempart de la bourgeoisie qui enfante la guerre, multiplie la prostitution, entretient l'alcoolisme.

On a beaucoup écrit sur l'armée ; les penseurs, les philosophes, les humoristes même ont montré sous son vrai jour cette bête maîtresse dont Georges Darien disait justement : « L'armée, c'est le cancer social, c'est la poubelle qui pompe le sang des peuples et dont ils devront couper les cent bras s'ils ne veulent pas en mourir étouffés. »

En effet, s'il est une institution abjecte,

inhumeaine, c'est bien celle-là, école de crime et de débauche, synthèse du vol et de l'assassinat organisé et légalisé. Le passé nous a dotés de ce poids mort, de ce legs exécrable qui retarde l'avènement du progressisme, et au lieu d's'affaiblir, de se désagréger dans la boue, le sang et la pourriture qu'il accumule, le Moloch du militarisme n'a fait que se consolider, se fortifier. Le vocabulaire n'est pas assez riche en termes cinglants pour stigmatiser avec force ce rempart de la bourgeoisie qui enfante la guerre, multiplie la prostitution, entretient l'alcoolisme.

On a beaucoup écrit sur l'armée ; les penseurs, les philosophes, les humoristes même ont montré sous son vrai jour cette bête maîtresse dont Georges Darien disait justement : « L'armée, c'est le cancer social, c'est la poubelle qui pompe le sang des peuples et dont ils devront couper les cent bras s'ils ne veulent pas en mourir étouffés. »

En effet, s'il est une institution abjecte,

inhumeaine, c'est bien celle-là, école de crime et de débauche, synthèse du vol et de l'assassinat organisé et légalisé. Le passé nous a dotés de ce poids mort, de ce legs exécrable qui retarde l'avènement du progressisme, et au lieu d's'affaiblir, de se désagréger dans la boue, le sang et la pourriture qu'il accumule, le Moloch du militarisme n'a fait que se consolider, se fortifier. Le vocabulaire n'est pas assez riche en termes cinglants pour stigmatiser avec force ce rempart de la bourgeoisie qui enfante la guerre, multiplie la prostitution, entretient l'alcoolisme.

On a beaucoup écrit sur l'armée ; les penseurs, les philosophes, les humoristes même ont montré sous son vrai jour cette bête maîtresse dont Georges Darien disait justement : « L'armée, c'est le cancer social, c'est la poubelle qui pompe le sang des peuples et dont ils devront couper les cent bras s'ils ne veulent pas en mourir étouffés. »

En effet, s'il est une institution abjecte,

inhumeaine, c'est bien celle-là, école de crime et de débauche, synthèse du vol et de l'assassinat organisé et légalisé. Le passé nous a dotés de ce poids mort, de ce legs exécrable qui retarde l'avènement du progressisme, et au lieu d's'affaiblir, de se désagréger dans la boue, le sang et la pourriture qu'il accumule, le Moloch du militarisme n'a fait que se consolider, se fortifier. Le vocabulaire n'est pas assez riche en termes cinglants pour stigmatiser avec force ce rempart de la bourgeoisie qui enfante la guerre, multiplie la prostitution, entretient l'alcoolisme.

On a beaucoup écrit sur l'armée ; les penseurs, les philosophes, les humoristes même ont montré sous son vrai jour cette bête maîtresse dont Georges Darien disait justement : « L'armée, c'est le cancer social, c'est la poubelle qui pompe le sang des peuples et dont ils devront couper les cent bras s'ils ne veulent pas en mourir étouffés. »

En effet, s'il est une institution abjecte,

inhumeaine, c'est bien celle-là, école de crime et de débauche, synthèse du vol et de l'assassinat organisé et légalisé. Le passé nous a dotés de ce poids mort, de ce legs exécrable qui retarde l'avènement du progressisme, et au lieu d's'affaiblir, de se désagréger dans la boue, le sang et la pourriture qu'il accumule, le Moloch du militarisme n'a fait que se consolider, se fortifier. Le vocabulaire n'est pas assez riche en termes cinglants pour stigmatiser avec force ce rempart de la bourgeoisie qui enfante la guerre, multiplie la prostitution, entretient l'alcoolisme.

On a beaucoup écrit sur l'armée ; les penseurs, les philosophes, les humoristes même ont montré sous son vrai jour cette bête maîtresse dont Georges Darien disait justement : « L'armée, c'est le cancer social, c'est la poubelle qui pompe le sang des peuples et dont ils devront couper les cent bras s'ils ne veulent pas en mourir étouffés. »

En effet, s'il est une institution abjecte,

inhumeaine, aucun effort de tenté pour assurer surtout notre propagande.

Une tasse ardue a suivi. L'abord, engager les jeunes à correspondre avec les camarades anarchistes résidant à l'étranger. Nous avons à notre porté ce moyen, la correspondance, dont nous n'ussons que. En s'en servant, nous serions à même de nous renseigner mutuellement sur la situation économique, sur les conditions de vie. Par la voie de la « Tribune des Jeunes », nous pourrions, dans un sens plus général, indiquer aussi régulièrement que possible la situation économique des pays voisins, le chômage où la demande existante, les conditions de vie, l'activité anarchiste ou du moins syndicale (1). Ce que nous devons surtout rechercher, c'est la possibilité de trouver des camarades étrangers pouvant héberger pendant quelques temps les conscrits insoumis afin de leur faciliter l'adaptation au nouveau pays qu'ils habitent. La solidarité est d'autant plus importante que l'apport des camarades anarchistes et ce seraient occasion, pour ceux qui en ont la possibilité, de mettre la théorie en accord avec les actes. Mais pour ceux qui ne sont pas en mesure de le faire, par suite de difficultés financières, une remédiation est à appliquer.

Il existe à l'heure actuelle deux courbes : l'entrade et le Son du Soldat. L'Entrade principalement, est une initiative très intéressante. Nous serions-il pas possible de créer dans chaque pays un Comité chargé de recueillir des souscriptions (ce pourraient être les Fédérations de J.A. qui existent, sauf erreur, également en Haïti et en Allemagne), qui serviraient efficacement le retraitement, sortant dans les premiers mois ? Dans cette tâche, nous aiderions certainement à l'heure actuelle les camarades des Jeunes Fédérations et même les syndicats d'avant-garde, qui n'ont en jusqu'à ce produit un jour ou l'autre.

Il est certain qu'il n'est pas gai d'abandonner ses affections, de quitter le milieu où s'est écoulée une partie de notre vie, de partir loin de ceux qui nous sont chers vers un pays dont on ignore souvent et la langue et les conditions d'existence. Quant aux pays limitorphes, où la langue maternelle se cause, il y a quasi-impossibilité d'y entrer par suite des garanties, formalités de toutes sortes exigées par ces gouvernements respectifs. Une sollicité s'offre bien, celle de rester en France, vivre dans un coin de province par exemple, mais malgré les précautions prises, l'inévitabilité de l'arrachement pourra être une source de difficultés.

Il est nécessaire de donner à l'antimilitarisme un moyen positif de lutte : l'antimilitarisme à servi, mais l'antimilitarisme des trempins aux arrivistes de tout acabit, aux politiciens de toutes espèces. Pour lui insuffler une vigueur jamais démentie, les organisations révolutionnaires, particulièrement les Jeunesse Anarchistes, qui sont qualifiées pour cette tâche doivent y apporter tout l'appui que nécessite cette question.

Il est nécessaire de donner à l'antimilitarisme un moyen positif de lutte : l'antimilitarisme des trempins aux arrivistes de tout acabit, aux politiciens de toutes espèces. Pour lui insuffler une vigueur jamais démentie, les organisations révolutionnaires, particulièrement les Jeunesse Anarchistes, qui sont qualifiées pour cette tâche doivent y apporter tout l'appui que nécessite cette question.

GEORGIUS LE CHETIF.

(1) Et particulièrement les lois internationales adoptées par certains pays relativement aux insoumis.

Les mauvais Moutons

Souvenir des jours d'encasernement que plus jamais je n'ai voulu revivre : 1905.

Dans un creux des roches des montagnes sauvages,
J'ai laissé mes espoirs, mon courroux et mon sang,
Et je m'en suis allé, le front bas et la rage
Au cœur, courber au jugé felon mon dos puissant.

Car il nous faut subir les contingences vaines,
En attendant l'écllosion du lendemain
De justice et de paix où les âmes humaines
S'épanouiront comme des roses au matin.

Et cependant l'on fait de nous de pauvres bêtes
Marchant au pas scandé, sans connaître leur sort,
Tendant à l'abattoir bien lâchement leurs têtes,
Grand troupeau de moutons qu'on conduit à la mort.

Tout le long du parcours, à grands coups de leurs gueules
Autour de nous, les chiens nous mènent, découvrant
Les crocs pointus dont ils mordillent nos chairs vœlues
Pour nous faire rentrer en masse dans le rang.

Et nous sommes la horde inconsciente et brutale
Que les sabres d'acier brillant des conducteurs
Poussent avec la force obscure des rafales
Au coup de vent incoercible de la peur.

Mais parmi le troupeau, quelque brebis galeuse,
Un jour se souviendra de ses grands rochers creux,
Des pâturages frais où les sources chantent
Métaient leur bruit à ses bêlements amoureux.

Elle se souviendra des fuites vagabondes,
A travers la fraîcheur des coteaux parfumés.
Derrière les bêtiers ronge aux écrevisses fétides,
Dans la canicule d'amour des blonds matins de mai.

Alors, au souvenir, elle frémira toute
Et tentera immensément son désespoir.
Et les moutons galeux s'épandront sur la route,
Rouges du flamboiement du soleil dans le soir.

Et les chiens éblouis, contemplent stupides,
Cet exode de feu se déroulant sans frein ;
Et les chefs chevauchant hagards, à toutes brides,
Déséparés et fous, se casseront les reins.

Houle sanglante au flot insurmontable
Se déroulant à travers mont, à travers val,
Les galeux, un matin, échoueront sur le sable
Des plages d'or et de diamant de l'Idéal.

L'Action Antimilitariste

ORIGINES & TRAVAIL DU BUREAU INTERNATIONAL ANTIMILITARISTE

Il nous fut triste de constater combien le contact entre les militants antimilitaristes et syndicalistes avait été brisé. Quand le Comité de préparation du Congrès international antimilitariste fut sonnié dans un des pays soi-disant neutres, il avait l'essor de quelques années pour se constituer et pour rétablir les relations rompues. Au fur et à mesure que le Comité avait un certain succès, il fut contrarié par le gouvernement hollandais. Ainsi la censure hongroise sur les relations postales donna lieu à toutes sortes de difficultés. Principalement la censure anglaise et allemande causaient, à chaque fois, des difficultés. Mais le travail croissait en dépit de la contrariété. Pendant ce temps, la section française de l'A.I.A. était ressuscitée par le travail de Léon Provost, etc. Elle s'appelaît sans hésiter à Ligue des réfractaires. Ses membres proviennent par les faits qu'ils prirent leurs principes au sérieux. Presque tous les membres de la section française tiraient connaissance avec la prison et quod que leur nombre fut relativement petit, ils exerçaient une influence morale remarquable.

En Belgique, une section de l'A.I.A. fut fondée. Le secrétaire, Herman van der Heek, un militant de 19 ans, fut tué par la police, lors d'une démonstration à Anvers.

Au Danemark, la ligue des antimilitaristes conséquents s'affiliait à l'A.I.A. Cette section est presque totalement composée de camarades qui ont rejeté la service militaire et qui, par l'intermédiaire de la faim, se sont libérés de la prison.

Ces temps-là le Comité avait pris contact dans une vingtaine de pays avec des dizaines d'organisations et quelques centaines de personnes. La première chose que le Comité crut devoir faire alors, fut de publier en différentes langues une revue systématique, dans laquelle les organisations correspondantes furent caractérisées brièvement et par laquelle celles-ci eurent l'occasion d'entrer en relation directe avec chacune d'elles.

Le 6 au 9 octobre 1920 des délégués de la Belgique, du Danemark, de l'Allemagne et des Pays-Bas se réunirent en une conférence secrète à La Haye. Des camarades anglais, autrichiens, français, suédois et suisses avaient été empêchés d'être présents pour différentes raisons (difficultés de passeports surtout). Cependant, chaque pays fournit des rapports importants. Une nouvelle déclaration de principes fut rédigée pour l'A.I.A. et la tâche du Comité de préparation fut plus spécialement présente. Il apparut que les camarades hollandais qui avaient déjà payé 70.000 florins pour soutenir les familles des insoumis emprisonnés avaient également payé les frais prévisionnels de la préparation du Congrès, soit environ 5.000 florins.

Il fut décidé de convoquer des assemblées antimilitaristes chaque année dans tous les pays en même temps, et comme date classique, le 1^{er} août fut désigné.

La situation critique internationale étant discutée, les travailleurs de tous les pays furent invités à répondre à une mobilisation de l'Europe occidentale et d'Amérique contre la Russie des Soviets par la grève générale et le refus général du service militaire. Spécialement, la conférence s'adressa au prolétariat des races de couleur autre que blanche, pour qu'il choisisse le côté des ouvriers où il a sa place logique.

Pendant ce temps, il était devenu évident que par le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Dès lors, l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

Depuis l'anteriorisme sur l'avoir demandé ce que le fait de la guerre mondiale, des organisations antimilitaristes importantes s'étaient formées, indépendamment de l'A.I.A. Elles avaient déjà battu leur propre histoire, leurs propres traditions qu'il ne fut pas probable qu'elles voudraient ou pourraient se résoudre à adhérer à l'A.I.A. Nous estimions d'ailleurs que ce n'était pas indispensable. Ce que nous estimions nécessaire et ce qui fut demandé internationalement de divers côtés, ce fut qu'au moins les organisations spécialement antimilitaristes que d'autres organisations révolutionnaires, qui de par leur nature ont également une tendance antimilitariste, fussent à même de s'unir contre la terreur blanche croissante. Après avoir consulté le secrétariat des syndicalistes révolutionnaires en Hollande (N.A.S.), le Comité de préparation proposa, qu'au Congrès prochain non seulement l'A.I.A. serait constituée internationalement, mais qu'on proposerait également la fondation d'un Bureau International Antimilitariste à laquelle différentes organisations de tendance révolutionnaire antimilitariste pourraient adhérer, pour arriver ainsi à une concentration de toutes les forces possibles contre les dangers nouveaux et plus grands qui menaçait les peuples du monde. Cette proposition fut acceptée partout avec plaisir.

La Guerre...

Allons-nous assister à un nouveau carnage ? La bourgeoisie n'est-elle pas rassasiée de tout le sang versé ces dernières années, et va-t-elle nous entraîner dans un prochain conflit européen ? La situation est grave, et devient chaque jour de plus en plus critique. La guerre balkanique peut mettre dans l'Europe à feu et à sang, et c'est avec angoisse, que nous demandons si le prolétariat qui a donné toute sa force, tout son sang pour la guerre du Droit et de la Liberté, va consentir à un nouveau sacrifice pour défendre les intérêts du capitalisme français en opposition à ceux du capitalisme anglais.

Dans l'esprit des masses, la guerre est impossible. Prenons garde, c'est avec cette mentalité, que le prolétariat se laisse conduire, en 1914, par tous les mauvais berger. Le grand bûcher, par la presse bourgeoisie, servie dans le sang des tristes masques qui vous envoyent au front pour mieux garnir leurs poches, qu'ils se moquent de vous de la belle façon de l'imperialisme moderne.

Dans la partie organisatrice du Congrès, qui fut accessible qu'à des antimilitaristes révolutionnaires, on accepta après des discussions larges et approfondies auxquelles participaient entre autres Jacques Long et Jeanne Morand, la déclaration de principes suivante :

Le Bureau International Antimilitariste International contre la guerre et la réaction, composé des organisations antimilitaristes révolutionnaires,

A pour but de travailler internationalement contre la guerre et l'oppression des classes travailleuses.

Il s'efforce de renforcer dans l'esprit des travailleurs la conscience de leur pouvoir économique

A PROPOS DU "CINQUANTENAIRE" DE L'ANARCHISME

LES ORIGINES DE L'INTERNATIONALE ANTIAUTORITAIRE

Ces jours-ci, en Suisse, les Anarchistes de tous les pays célébreront le « Cinquantenaire de l'Anarchisme ». A cette occasion nous croisons intéressant de publier cette étude historique de Marx Nettler sur les événements qui précédèrent la fondation de l'Internationale libertaire.

Depuis le Congrès de Bâle (septembre 1869) à la coexistence dans l'Internationale de différentes conceptions, telles que celles des socialistes établis, collectivistes, anti-autoritaires et prônant, et de tactiques diverses (action politique, abstentionnisme, syndicalisme, coopération, etc.), succéderont les agressions des partis autoritaires et établis, dont les principaux centres étaient la fabrique de Genève, la Partie socialiste allemande et le Conseil général de Londres.

Le premier effort pour réunir les Fédérations, afin de faire front aux agressions autoritaires, fut tenté après les décisions arbitraires de la Conférence de Londres : ce fut la « Circulaire aux Fédérations », répandue à la suite du Congrès jurassien tenu à Sonvilier (novembre 1871).

Le Conseil général brûla ses vaisseaux en lancant la fameuse « Circulaire privée : Les prétextes scissions dans l'Internationale », au mois de mai 1872. Désormais, une rupture avec les autoritaires, dont le chef reconnu était Karl Marx, devenait inévitable. Mais sur les modalités de cette rupture et sur la meilleure forme de relations internationales à choisir, les opinions des militants anti-autoritaires ou autoritaires étaient divisées à un degré que l'on ne soupçonne pas toujours au premier coup d'œil et dont on ne peut se rendre compte qu'en reconstruisant les faits à l'aide de vieux documents intimes et de témoignages contemporains.

Il y eut trois tendances, que l'on peut appeler du nom de leurs représentants principaux : la nuance Cafiero, la nuance Bakounine et la nuance James Guillaume. À rigueur, il n'y eût que deux nuances : celle de Cafiero et celle de James Guillaume, Bakounine, qui aurait préféré la solution Cafiero, se rangeant bientôt à l'opinion de James Guillaume, acceptée aussi plus tard par les Italiens.

Cafiero et ses camarades voulaient avant tout l'affirmation, la propagande et la réalisation des idées anarchistes par l'action révolutionnaire et ne se souciaient guère de ceux qui professeraient des idées moins avancées. James Guillaume et les Jurassiens voulaient la solidarité de toutes les fédérations de l'Internationale dans la lutte contre le capital et le patronat et l'autonomie de chacune dans le choix des idées et de la tactique à suivre. A Bakounine, la propagande et l'action dans le sens des idées anarchistes étaient chères avant tout, mais il se rattachait à la tactique de ne pas s'isoler du reste, ou plutôt du grand nombre des ouvriers, pourvu que la liberté de chacun soit respectée. Il fit plus tard tout son possible pour convaincre les Italiens de l'utilité de cette tactique et il y réussit.

Dans une lettre inédite à Carlo Gambaruzzi, qui d'après son journal doit avoir été écrite le 16 juillet 1872, il dit :

« On a déjà reçu notre Bulletin-mons-tré (1), contenant nos premières réponses à l'ultimo circulaire (2). Maintenant, Londres vient de frapper un nouveau grand coup. Il vient de désigner La Haye en Hollande pour point de réunion du prochain Congrès. Le but est évident, c'est d'empêcher les délégués d'Italie, d'Espagne, du midi de la France et du Jura de venir en grand nombre... et d'obtenir par conséquent une majorité marxiste, allant au-delà de ce qu'il est possible pour convaincre les Italiens de l'utilité de cette tactique et il y réussit.

On a déjà reçu notre Bulletin-mons-tré (1), contenant nos premières réponses à l'ultimo circulaire (2). Maintenant, Londres vient de frapper un nouveau grand coup. Il vient de désigner La Haye en Hollande pour point de réunion du prochain Congrès. Le but est évident, c'est d'empêcher les délégués d'Italie, d'Espagne, du midi de la France et du Jura de venir en grand nombre... et d'obtenir par conséquent une majorité marxiste, allant au-delà de ce qu'il est possible pour convaincre les Italiens de l'utilité de cette tactique et il y réussit.

Guillaume m'a raconté que Cafiero ne dérangeait pas de toute cette semaine du Congrès de La Haye, en voyant que Guillaume ne plaidait pas en faveur des idées anarchistes, mais en faveur du choix libre des idées et de la tactique de chaque fédération et pour unir tous les adversaires de Marx. « Mieux vaudrait rester seuls que faire des concessions », prétendait Cafiero. A quoi Guillaume répondait qu'il gagnait ainsi tous les internationaux belges (les Flamands restaient quelque peu récalcitrants), « Mais, disait Cafiero, que nous importent ceux-là puisqu'ils ne pensent pas comme nous ! » Et Guillaume de répondre : « Qu'est-ce que cela fait ? Nous voulons être bons termes avec les socialistes du monde entier, quelle que soit leur opinion personnelle. »

Cette œuvre de Guillaume aboutit à la fameuse Déclaration de la Minorité, rédigée léninement, à la suite de multiples discussions, documents qui fut lu au Congrès de La Haye par Victor Dave, un des rares survivants de cette époque. Guillaume rapporte encore que cette déclaration fut une grande surprise pour Marx, car il avait pu croire que les meilleurs socialistes seraient terrassés par sa persécution de Bakounine et de ses camarades, et il voyait bien que, malgré les voies arrachées par mille inachinations au Congrès de La Haye, il n'arrivait pas à y imposer.

Guillaume lui-même raconte que Cafiero ne dérangeait pas de toute cette semaine du Congrès de La Haye, en voyant que Guillaume ne plaidait pas en faveur des idées anarchistes, mais en faveur du choix libre des idées et de la tactique de chaque fédération et pour unir tous les adversaires de Marx. « Mieux vaudrait rester seuls que faire des concessions », prétendait Cafiero. A quoi Guillaume répondait qu'il gagnait ainsi tous les internationaux belges (les Flamands restaient quelque peu récalcitrants), « Mais, disait Cafiero, que nous importent ceux-là puisqu'ils ne pensent pas comme nous ! » Et Guillaume de répondre : « Qu'est-ce que cela fait ? Nous voulons être bons termes avec les socialistes du monde entier, quelle que soit leur opinion personnelle. »

Cette œuvre de Guillaume aboutit à la fameuse Déclaration de la Minorité, rédigée léninement, à la suite de multiples discussions, documents qui fut lu au Congrès de La Haye par Victor Dave, un des rares survivants de cette époque. Guillaume rapporte encore que cette déclaration fut une grande surprise pour Marx, car il avait pu croire que les meilleurs socialistes seraient terrassés par sa persécution de Bakounine et de ses camarades, et il voyait bien que, malgré les voies arrachées par mille inachinations au Congrès de La Haye, il n'arrivait pas à y imposer.

On ignore le contenu de la lettre pour les Jurassiens et les Espagnols, que Bakounine lui fit remettre par Cafiero, mais elle n'a pas changé en rien le but et la tactique de Guillaume. Cependant, il faut peut-être dire que si Guillaume cherchait l'accord, la coexistence, sur la base de l'autonomie quant aux idées et à la tactique, il n'était pas du tout opposé à une vraie solidarité ou unité entre ceux qui avaient les mêmes idées et la même tactique. Et il raconte (*L'International*, p. 353), comment le 8 septembre, à Amsterdam, cette question fut discutée entre lui, Cafiero et les Espagnols, à leur satisfaction mutuelle. « Nous tombâmes d'accord », écrit-il, « qu'il faudrait profiter de l'occasion que l'offrirait le Congrès convoqué à Saint-Imier pour le 15 septembre et auquel devaient se rendre les délégués espagnols, aussi bien que les délégués italiens ; ce rapprochement nous donnait l'espérance qu'il serait possible d'établir entre nous tous, qui luttions pour la réalisation des mêmes idées, un accord destiné à substituer l'action collective aux efforts restés jusqu'à trop isolés. »

Ainsi fut fait, et des discussions de Zurich et du Congrès international de Saint-Imier résultèrent en réalité deux organisations internationales, l'une publique entre fédérations de l'Internationale, qui avait pour base la solidarité économique et l'autonomie en fait d'idées et de tactique ; l'autre secrète entre les fédérations qui étaient déjà en relations privées avec Bakounine et ses camarades, puisque les Belges et les Hollandais, alors en grande partie nettement anarchistes, appartenaient à la première seulement de ces deux organisations.

(1) Le grand numéro du 15 juillet.

(2) Les prétextes scissions dans l'Internationale, Genève, 1872, 39 pp. Ces « réponses » existent aussi en brochure et en traduction italienne : *Risposte di alcuni Internazionalisti*, à la Circulaire privée du Consiglio gen. rale di Londra, Neuchâtel, 24 pp.

C'est pour cette organisation secrète que Bakounine à Zurich, le 30 août, commence à écrire des statuts (le jour du départ de Cafiero pour La Haye).

Le 13 septembre le soir : « discussion sur le prochain Congrès de Saint-Imier ». Le 14 voyage à Saint-Imier ; le 15 les deux Congrès.

Le seul compte rendu du Congrès qui existe, celui du *Bulletin*, reproduit et commenté par Guillaume (*L'International*, III, pp. 4-10), montre que la rupture avec le Conseil général fut soutenue par les Italiens, parmi lesquels se trouvait Bakounine, et par G. Lefrancq, membre de la Commune, socialiste révolutionnaire indépendant ; les Espagnols ne se sentaient pas autorisés à prendre une telle décision sans l'approbation de leur Fédération, et Guillaume proposa « de s'entre à la Déclaration de la Minorité du Congrès de La Haye », ce qui fut fait en effet et trouva expression dans le *Pacte d'amitié, de solidarité et de défense mutuelle entre les Fédérations libres*.

Guillaume m'a décris l'indignation de Bakounine devant la Déclaration de la Minorité ; il s'était attendu à quelque chose de plus énergique. Guillaume devait lui expliquer les motifs de sa conduite. Il fit dans la soirée du 16 à Neuchâtel : pour lui il ne s'agissait pas en ce moment de montrer de l'énergie, mais de réunir les forces existantes. Le résultat de cette tactique fut la continuation de l'Internationale, qui ne se souciait guère des expulsions et exclusions prononcées à La Haye et à New-York. Les mots inquiétude et défiance dans l'air, qui donnaient l'impression de Bakounine lors du retour des délégués le 11, s'appliquaient peut-être à ce manque d'énergie au Congrès de La Haye, pénible à Bakounine, mais voulut par Guillaume qui ne voulut pas de grandes diversités d'opinion dans l'Internationale, s'appliquait à réunir et à maintenir ensemble, non les groupes anarchistes, mais tous les adhérents par une solidarité et une tolérance réciproques, car il savait qu'une telle Internationale comprendrait par le fait même, les anarchistes en premier lieu.

Après Guillaume, Bakounine arriva à La Chaux-de-Fonds. Il note le 18 aout : « Congrès — victoire complète — soir arriver Cafiero ». Pezza y était aussi. Il se transporta le 19 à Sonvilier, où il voit Guillaume le 20 ; il note, par exemple : « soir travaille et fait travailler ». « 21 Travaille toute la journée avec Cafiero et Pezza. Soir assemblée des compagnons chez nous ». Le 22 et le 23, ils vont au Locle ; le 24 et le 25 à Neuchâtel, chez Guillaume ; et le soir du 25 rentrent à Zurich. Le 29 Bakounine écrit une « lettre aux amis Jurassiens et Espagnols pour leur être remise par Armando (Cafiero), qui parl demain » ; (30) « Armando parti pour La Haye. »

Le *Bulletin Jurassien* ne publie pas une clause du mandat impérial qu'on trouve dans la *Faillite de Manitou* du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

J'omets l'incident Cerretti, dont quelques lettres de Costa, etc., témoignent. En somme, la différence d'opinion entre Cafiero et Guillaume continua et s'accentua au Congrès de La Haye, et il y a toute raison de croire que Bakounine était du côté des Italiens. James Guillaume agissait, toutefois, avec Schwartzébel qui occupait peu de ces questions de haute stratégie, et il apprit à son grand étonnement à quel point il y avait inimitié entre Marx et ses plus fidèles adhérents d'autrefois, les Ecarrius, Jung, Hales et tous les Anglais en général. Il s'appliqua à gagner un peu un des délégués belges, hollandais, français, qui étaient mécontents du régime marxiste et blanquist, en vogue au Conseil général, pour les amener à se fier, le cas échéant, aux délégués de l'Internationale, et il réussit.

Le *Bulletin Jurassien* ne publie pas une clause du mandat impérial qu'on trouve dans la *Faillite de Manitou* du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

Le *Bulletin* de Montauban du 27 aout, d'après laquelle les délégués qui auraient quitté le Congrès général délibéreraient entre eux sur une localité où serait tenu un congrès anti-autoritaire.

mauvaise action j'avais bien pu commettre, quel crime pouvait m'être imputable, Léonie ayant cru devoir écrire cette phrase, grosse de sous-entendus :

Nous allons examiner la chose sans dire auparavant ce que fut l'attitude du Content durant la même année et à qui elle profita.

Ce qui veut tout dire et tant laisser supposer sur mon compte.

Et il n'en fait pas plus pour que les apprécieront aillent leur train, pour que les ragots fassent leur sale besogne et pour que Content ne soit, pour le moins, pris au sérieux. Eh bien ! c'est là un procès au sérieux. Eh bien ! c'est là un procès de discussion que je laisse à Léonie. Et puisque, dans une discussion qui aurait dû rester sur le terrain des idées, le cas Content se trouve ainsi posé, Content vous dira, mes camarades, pour votre gouverne, car qu'il a bien pu faire au cours de cette année-là.

Arrivons donc aux faits :

Pour des raisons d'ordre sentimental je cours à ses raisons, hélas ! — en sortant de prison, en mars 1921, j'avais laissé le soin à Lécoïn — l'allais écrire à Léonie — à Lécoïn et à Nadaud s'occuperaient du *Libertaire*. Voilà mon premier crime.

Pendant quelques mois je fus en dehors de toute propagande, mais pendant quelques mois seulement, puisque j'assisstais au Congrès de Lille, non pas tant que spectateur, mais surtout en qualité de vendeur du *Libertaire*. Je rappelle à ce sujet, invoquant ici le témoignage de Nadaud et de Salvador, que j'apportais mon concours au numéro du *Libertaire* de cette semaine-là et que je fus pour beaucoup dans la rédaction de ce numéro.

Puis, par la suite, je partis en province, essayant et voulant éter du métier de camelot. J'allais donc porter mes pénales à Caen. La chance me sourit guère, et au bout de quelques temps je dus rentrer à l'hôpital pour soigner une affection des voies urinaires et pour m'y faire opérer d'une hernie. Je restai deux mois à l'hôpital de Caen, et c'est la seule raison — la maladie — pour laquelle je n'ai pas assisté au Congrès anarchiste de Lyon de décembre 1921.

Pour la Noël j'étais en convalescence à Paris et j'assisstais en spectateur au Congrès des ministraires. Avec intérêt j'en suivis les débats, mais non sans appréhension : je l'y voyais le fait, la cause qui allait déterminer la scission. Et je me souviens que lorsque Monatte mit les congressistes en garde contre le danger, contre la menace qu'allait faire naître la constitution du bureau provisoire — était-ce ma manœuvre de sa part, se tenant débordé par les libertaires, par les fédéralistes, ou bien clairvoyance en constatant enfin le grand péril qui constituerait pour tous la division de la classe ouvrière ? — il me souvint très bien que je dis alors à Boudoux, à Colomer, à Bott, à d'autres encore, que Monatte voyait juste et que lui seul ne perdait pas le nord. Ce sont d'ailleurs les enseignements que j'ai pu tirer de ce congrès qui ont déterminé chez moi une attitude nettement « unitaire ».

De retour à Caen, dès la tenue du Congrès de l'Union départementale, les premiers jours de janvier 1922, je pris position et je soutins le point de vue unitaire. Je fus assez heureux pour être entendu et je fus nommé secrétaire — non appointé — de l'U. D. En cette qualité je dus m'occuper d'un journal régional, *Le Populaire Normand*, appartenant moitié aux syndicats et moitié à la Fédération communiste du Calvados. Ce fut la mon second crime et c'est sans doute ce qui autorise Lécoïn à déclarer qu'il ne veut pas rechercher à quel point attitude durant la même année profité.

A qui elle profita, mon attitude ? A la propagande en faveur de l'Unité ouvrière et à la propagation de nos idées seulement, et si les communistes avaient voix au chapitre, puisque le journal leur appartient de moitié ; par contre, Content conservait sa pleine liberté d'action et se conduisait et écrivait en anarchiste, il suffirait pour s'en rendre compte de se reporter aux articles que j'ai pu écrire.

Voilà ce qu'il j'ait pendant le temps où je suis trouvé éloigné du *Libertaire*, et cela jusqu'un jour où, par suite de certains déboires, j'en vins à abandonner le métier de camelot et je revins à Paris, où je repris place dans le mouvement anarchiste. Et, avant d'en terminer avec ce sujet, je tiens à rappeler qu'en cherchant bien, dans la collection du *Libertaire* on trouverait au cours de cette année-là des articles qui sont de moi et des souscriptions qui sortaient de ma poche. Ce qui prouve que je m'intéressais tout de même à notre organe de propagande dont, avec l'amitié Barbu, je m'occupais de la diffusion à Caen.

Les camarades jugeront, après le bref et loyal exposé de ces faits, s'il y a matière, dans ce qui fut ma vie durant cette époque, à formuler des sentences dans le goût de celle qu'a formulée Léonie, à savoir que :

Nous allons examiner la chose sans dire auparavant ce que fut l'attitude de Content et à qui elle profita.

Ils jugeront mieux encore, les camarades, lorsqu'ils sauront que, lorsque je revins au *Libertaire* pour m'occuper de l'administration, sachant qu'il y avait des préventions contre moi, je demandai qu'on s'expliquât. On s'expliqua et mes « torts » ne furent pas reconnus tellement grands puisqu'on m'accepta comme administrateur du *Libertaire* et de la *Revue Anarchiste*.

C'est maintenant, parce que je ne suis pas d'accord avec Léonie sur une question de tactique, et parce que je formule mon opinion et mes critiques sur ce que fut l'action d'hier, c'est maintenant qu'on tâche à nouveau de produire des arguments dont le moins qu'on en puisse dire est qu'ils n'en sont pas. Cependant c'est moi qu'on traite, avec un sourire, et avec dédain même, de redresseur de torts. Moi à qui on a refusé, au *Libertaire*, à l'époque où la question de la scission se posait, l'insertion d'articles sur l'Unité. Combien il est dommage que Lécoïn ne m'ait pas renvoyé les lettres que nous échangeâmes alors... et combien la publication de ces lettres aurait pu servir à l'édition de nos lecteurs !

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas la PREMIÈRE REPONSE de Lécoïn qui peut faire oublier mes arguments en faveur de l'Unité. Que nos camarades se reportent à ce que je disais à ce sujet. Et c'est avec curiosité que j'attendrai la deuxième réponse de Léonie. Peut-être sera-t-elle plus sérieuse que la première et nous permettra-t-elle de discuter sur une question qui va au cœur de l'*Unité ouvrière*.

Le problème reste donc posé...

Mais, avant d'en terminer pour cette fois, je tiens à préciser que je n'ai pas dit que la rédaction du *Libertaire* avait voulu la scission. Mais, sachant — et on ne niera pas que cela est exact — que la scission fut voulue tant par les majoritaires que par les communistes, je reproche à « la rédaction du *Libertaire* », comme dit à la rédaction du *Libertaire*, d'avoir emboîté le pas aux communistes. Certes, je ne nie pas que la situation était délicate, mais je crois, et c'est là l'objet de la campagne que je mènerai dans le *Libertaire* lorsqu'on récusera ma collaboration, je crois, dis-je, que les anarchistes pouvaient s'en tirer tout à leur honneur, en s'élevant au-dessus des dissents, des manœuvres des

unes et des autres et en démontant aux travailleurs qu'eux seuls — les anarchistes étaient partisans de l'*Unité ouvrière*.

Et, transposant la pensée de Léonie d'il y a trois ans, pensée que j'ai faite miennement à l'adaptation à la situation actuelle, je termine par cette conclusion :

Qui ne s'aperçoit que la scission a résulté l'effet des syndicats, que les syndicats égrenés dans le pays ne sont que squelettes, sans aucune force, dans l'impossibilité de croître, puisque l'ouvrier ne se syndique d'abord que pour des intérêts ? Qui ne s'aperçoit que la scission a coupé les ponts entre nous et la grande masse des travailleurs, et qu'il est urgent de remédier à cela en proclamant la nécessité de l'*Unité ouvrière* au-dessus des sectes et des parts ?...

CONTENT.

La Centrale Syndicale de Suède se prononce pour Berlin

La S. A. C. (Centrale Syndicale de Suède) vient de tenir un congrès à la Maison du Peuple de Stockholm.

Il s'est déroulé au congrès national depuis 1919, 128 délégués y participaient. Selon les décisions du congrès furent invités : G. H. von Holmberg, notre grand théoricien et Björklund, représentant les jeunes socialistes (anarchistes).

En effet, ce sont les jeunes socialistes (dont le programme d'unité d'action est celui des anarchistes-communistes) qui ont fondé la S. A. C., actuellement le seul représentant du syndicalisme révolutionnaire en Suède. La ville d'Organisation Syndicale (L.O.), intimement liée avec le Parti Social-Démocrate, s'est montrée, depuis l'avènement du syndicalisme, de plus en plus réformiste. L'opposition d'alors, les jeunes-socialistes et quelques syndicalistes révolutionnaires, condamnent l'hédonomadair Syndikalismus qui s'est transformé en quotidien, l'année dernière, sous le nom de *Arbetaren* (l'Ouvrier). Celui-ci tire à 10.000 exemplaires, à l'exception des vendredis et samedis (16.000).

La S. A. C. groupe actuellement 27.000 membres. Il est divisé en 450 organisations locales qui dépendent de l'organisation centrale et du congrès. Les néo-communistes, à quelques exceptions près, n'appartiennent pas à la S. A. C. Ils sont restés dans la vieille organisation (ordre de Moscou) et y forment une opposition extrêmement faible, sans aucune influence. L'avortement de la Révolution russe est la cause de la faiblesse du mouvement ouvrier. Son insuccès a rendu les travailleurs pessimistes, et ils se sont en grand nombre retirés du mouvement. Le chômage a contribué à les rendre encore plus pessimistes. Pourtant, grâce à notre propagande, ils commencent à retourner à l'organisation.

**

Le congrès s'est ouvert sous les auspices d'une unité complète. Je résumerais ci-dessous les points principaux :

1^o La déclaration de principe fut acceptée à l'unanimité. Elle se base, en général, sur celle du syndicalisme français, demande l'abolition de l'Etat et la suppression du salariat et du patronat. Elle repousse l'adhésion à l'I. S. R. de Moscou et propose l'adhésion à Berlin. Jensen fut désigné comme délégué à la prochaine conférence de Berlin.

Une proposition d'adhésion au Bureau Antimilitariste de La Haye fut repoussée. Björklund avait demandé la parole pour parler pour l'adhésion, mais on lui refusa la parole et la décision fut prise au vote, sans discussion. On doit protester vénéusement contre ces procédures, pires que ceux des parlementaires bourgeois. C'est un crime contre la liberté de parole !

2^o Le congrès décida de faire de la propagande pour instaurer la journée de six heures.

3^o Un « plébiscite » pour la prohibition de l'alcool vient d'avoir lieu en Suède. Le congrès s'est abstenu de se prononcer pour ou contre la prohibition, mais il fit un appel aux ouvriers d'agir pour la tempérance sans prohibition.

4^o Décision d'essayer d'augmenter le tirage du quotidien *L'ouvrier*.

5^o Aide financière aux cercles d'études (des cercles d'études pour les ouvriers groupés, actuellement, près d'un million de travailleurs).

6^o Durée de fonction des fonctionnaires (elle devait, selon la décision du congrès, être d'un congrès à l'autre). Ils sont eux et leurs subordonnés régis par plébiscite.

7^o A l'unanimité, le congrès décida d'aider l'Union Syndicale Italienne et de faire de la propagande de presse contre la répression fasciste.

**

Ce congrès a, encore une fois, montré la force de la S. A. C. Elle n'est pas divisée par des luttes de tendances, il n'y a qu'une tendance : le véritable syndicalisme révolutionnaire. Cela le rend forte intérieurement et extérieurement et l'on peut dire que l'unité est un facteur dépassant tout de même à notre organique de propagande dont, avec l'amitié Barbu, je m'occupais de la diffusion à Caen.

Les camarades jugeront, après le bref et loyal exposé de ces faits, s'il y a matière, dans ce qui fut ma vie durant cette époque, à formuler des sentences dans le goût de celle qu'a formulée Léonie, à savoir que :

Nous allons examiner la chose sans dire auparavant ce que fut l'attitude de Content et à qui elle profita.

Ils jugeront mieux encore, les camarades, lorsqu'ils sauront que, lorsque je revins au *Libertaire* pour m'occuper de l'administration, sachant qu'il y avait des préventions contre moi, je demandai qu'on s'expliquât. On s'expliqua et mes « torts » ne furent pas reconnus tellement grands puisqu'on m'accepta comme administrateur du *Libertaire* et de la *Revue Anarchiste*.

VICTOR ANDERSSON.

Altruisme dernier genre ?

Lorsque, en 1914, le vent d'appétits sanguiins souffla sur le pays, faisant lever, au nom de la Patrie (en danger), les protestataires encore crédules, il n'y eut pas d'exception, et les grandes compagnies rompirent avec les cheminots, violant les engagements réciproquement signés, fournant un contingent respectable de déleuseurs du droit et de la Civilisation. Exaltant par des circulaires dihydrogéniques le paternalisme du chef d'entreprise, il réussit à l'ignorance intérieure, il recommanda aussi de ne pas s'asseoir sur une chaise spéciale, mais une culture générale suffisante capable de développer le sens critique de l'individu ; cette culture fut terminée, on pourra alors se spécialiser. On devra même le faire assez vite, sous peine, si l'on s'attaquait à trop de sujets, de ne rien approfondir aucun.

Cette spécialisation doit aller du général au particulier ; ainsi, le camarade désirant conserver l'activité des Bourses du Travail, doit d'abord étudier l'histoire générale du socialisme, puis s'attacher plus spécialement à son siècle, ensuite au syndicalisme en général, et alors seulement il passera à la question qui l'intéresse et qu'il sera à même de bien juger d'en situer dans son cadre historique.

Savoir lire — Mais pour tout cela, il faut savoir lire avec profit : ne pas s'obstiner sur un livre qui vous rebute dès le début (on pourra toujours y revenir quand on sera sûr de l'avoir fait) mais essayer de le lire, de le fixer à certain nom de pages qu'on ne dépassera pas, et ensuite lire les impressions que le livre a faites en nous-mêmes. On doit aussi savoir regarder autour de soi : tirer parti de tout ce qu'on observe.

La tourmente passa et les réscapes de la guerre les moins avancées revinrent prendre leur poste dans les différents services de la firme ferroviaire avec la conscience du devoir accompli et l'assurance absolue de la suppression pour eux des punitions, brimades de tout sorte afférente au travail du cheminot. Hélas ! illusion n'est pas une force pour empêcher de redresser de torts.莫いとおもひては、

莫いとおもひては、

莫いとおもひては、